

TORFOU, le 19 septembre 1793

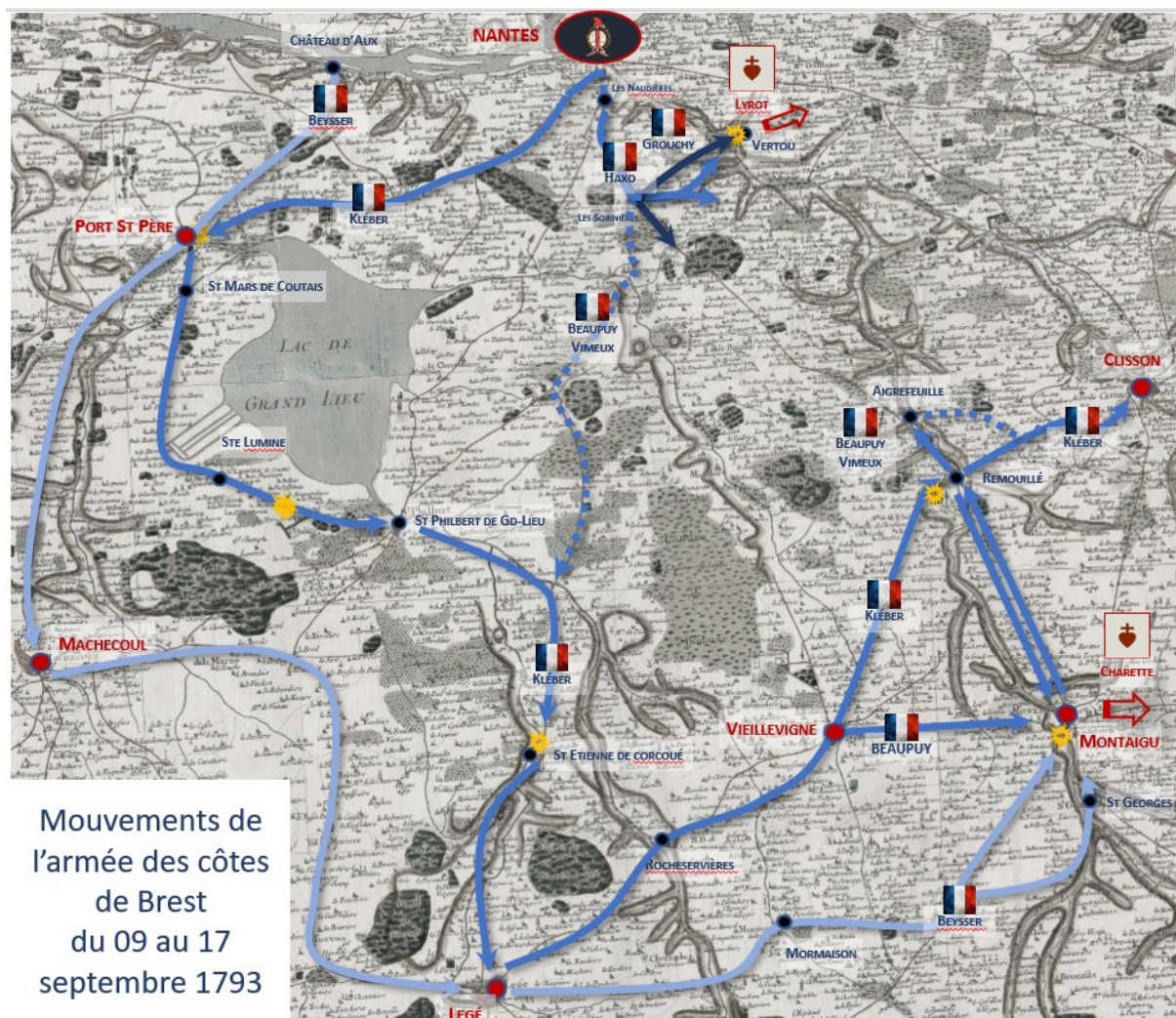
(par Denis BOUTTET pour Planète Napoléon, 2025)

Préambule

En attendant un article plus complet sur l'offensive républicaine de septembre 1793, voici quelques éléments de contexte.

Au soir du 2 septembre, le conseil de guerre réuni à Saumur a décidé que l'Armée de Mayence se dirigera sur Nantes, conformément à l'arrêté du Comité du Salut Public¹. Elle viendra renforcer une Armée des côtes de Brest, forte sur le papier d'environ 38 000 h, mais dont les capacités de manœuvre sont très limitées (5-6 000 h) des multiples garnisons réparties sur le territoire et les côtes surtout.

Est également décidé du plan d'ensemble qui consiste à mener plusieurs offensives convergentes vers le centre de cette Vendée militaire et Cholet, à partir de Nantes, de la Roche-sur-Yon, de Chantonnay, de Bressuire, de Saumur et d'Angers. Par la suite, nous ne nous intéresserons qu'aux actions de l'Armée des Côtes de Brest.



¹ Qui préférait la voir se joindre à l'Armée des Côtes de Brest plutôt qu'à celle des Côtes de la Rochelle, dont la réputation était au plus bas suite à ses multiples revers. Au moins, Canclaux avait-il su défendre et préserver Nantes, ville et port, oh combien stratégiques.

Les opérations commencent le 05 septembre avec le combat des Sorinières au Sud de Nantes où les forces républicaines repoussent l'assaut de celles de Charette, leur permettant de prendre l'initiative et ainsi de reprendre le contrôle de positions majeures comme Port St Père (le 10), Machecoul (le 14), Legé (le 14), Vieilleville (le 15), Montaigu (le 16), Clisson (le 17) mais également Vertou (le 17).



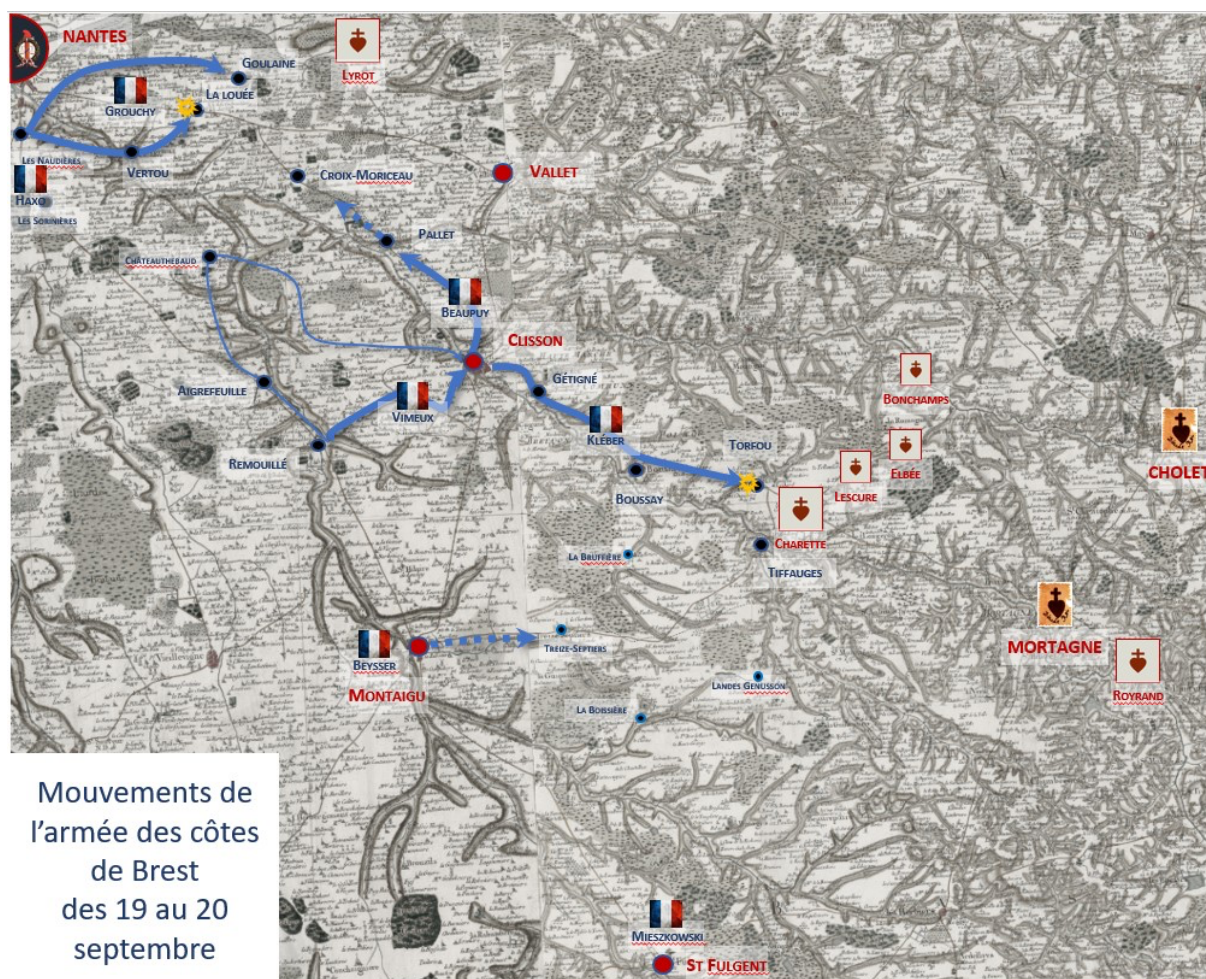
Les différents combats de cette manœuvre sont des escarmouches et feront l'objet de développements dans une prochaine version.

Charette est ainsi contraint de se retirer sur Tiffauges tandis que Lyrot perd son point d'appui sur la Sèvre nantaise et devient vulnérable. Un large tronçon de la route de Nantes à Niort est ainsi en passe d'être dégagé.

Le 17 au soir, Canclaux est libre de ses mouvements. Le 18 est utilisé par les républicains à consolider leurs positions et à établir un nouveau plan, tandis que les hommes de Charette peuvent se reposer à Tiffauges, mettant fin à leur retraite. Le plan de Canclaux pour le 19 est le suivant :

- l'avant-garde (Kléber) se portera sur Boussay puis Torfou,
- la colonne de droite (Beysser) se portera sur Tiffauges en appui de l'avant-garde lorsqu'elle en recevra l'ordre,
- la première division (Vimeux) se portera à Clisson, laissant à Aigrefeuille le bataillon de la Haute-Saône, les 3 bataillons de grenadiers se rendront à Clisson mais en passant par Châteauthébaud à chasser les insurgés de la zone entre les rivières de Maine et de Sèvre,

- la seconde division (Beaupuy) se portera à Clisson puis au Pallet en vue d'attaquer la Croix-Moriceau en vue de soutenir l'attaque de Grouchy sur le camp de la Louée,
 - La réserve, le 20, s'emparera de Goulaine, la Louée puis Croix-Moriceau.
- Les équipages resteront à Nantes, à Clisson et à Montaigu.



A noter que la colonne de Mieszkowski s'est établie à St Fulgent et y est restée.

La situation vendéenne

L'armée du Centre

Des forces de Royrand, il n'y a ce jour-là que celles² des paroisses avoisinantes (Clisson, Boussay, Torfou, Tiffauges, etc.), qui furent très probablement déployées à Boussay et à Torfou et que l'on pourrait très grossièrement estimer à un millier d'hommes et de cavaliers. Ils seront les premiers engagés dans les durs combats à venir.

L'Armée Catholique et Royale du bas-Poitou et du pays de Retz

C'est une armée dite « du Marais », particulièrement éprouvée, cinq fois vaincue (Port St-Père, Chapelle Pellau, Vertou, Coin, Montaigu) qui s'échoue le 16 septembre au soir, au contre fond de son

² Si les mémoires de Bejarry font référence à une quelconque intervention de Royrand au pont de Boussay, il est communément admis que ce dernier resta à Mortagne.

pays, à Tiffauges³. Acculé, Charette en appelle à l'aide de l'Armée Catholique et Royale d'Anjou et du Haut-Poitou.

Cette armée en retraite a bénéficié de deux jours de répit mais doit faire face à deux menaces : l'une à l'Ouest (Beysser) et une autre, plus importante, au Nord (Kléber, Vimeux, Beaupuy).

On y trouve rassemblées, les grandes composantes suivantes :

- division du Pays de Retz : Louis Ripault de la Cathelinière, Charles Goguet de la Salmonière (estim. 2 000 h)
- division de Philibert de Grand-Lieu ; Jean-Baptiste de Couëtus (estim. 2 000 h)
- division de Légé et Machecoul : François Anastase de Charette de la Contrie (estim. 2 000 h)
- division de Palluau : Jean Savin (estim. 1 000 h)
- division de Challans : Jean-Baptiste Joly (estim. 1 000 h)
- division de Vieilleville : Gabriel Vrignault (estim. 1 000 h)
- division de Montaigu : Pierre Rezeau (estim. 1000 h)
- division de la Roche sur Yon : Charles François de Chouppes, William Burkeley (estim. 1 000 h)

À priori, peu ou pas de composantes de la division de Bouin (René Hardouin, François Pajot) peu impactée par la campagne et en charge de Noirmoutier.

Parmi les officiers attachés à la personne de Charette (et donc son état-major), on trouve également : les trois frères la Robrie, des amazones.

Soit une armée au potentiel de l'ordre de 10 000 h plus ou moins découragés, auxquels s'ajoutent un nombre certain de non-combattants. Cette armée ne comporte a priori aucune artillerie⁴. En revanche, sa composante cavalerie est loin d'être négligeable et pourrait être estimée de l'ordre de 500 h.

A la veille de la bataille, l'essentiel de l'armée est rassemblé à Tiffauges dont le château et la Sèvre nantaise assurent un premier niveau de défense. Elle doit se garder des menaces et à ce titre, déployer une partie de ses ressources aux alentours en divers avant-postes : Treize-septiers, à la Bruffière et possiblement à la Boissière et/ou aux Landes Genusson.

L'Armée Catholique et Royale d'Anjou et du Haut-Poitou

Rassemblée à Cholet le 18 septembre, elle doit faire face à l'Ouest à l'offensive de l'Armée de Mayence et à l'Est, à celle de l'Armée des Côtes de la Rochelle reprenant le chemin des mois précédents en direction de Cholet. Les généraux rassemblés, face à la gravité des menaces, ont fait le serment de « vaincre ou mourir » dont on trouvera les traces dans les harangues à leurs hommes lors des combats.

Répondant à l'appel de Charette, une partie seulement de ses forces est dirigée vers Tiffauges, le reste affrontant le même jour la division de Santerre à Coron (et remportant un brillant succès, mais ça c'est une autre histoire). Sont ainsi dépêchées les divisions vendéennes commandées par Lescure, d'Elbée et Bonchamps qui rallieront Tiffauges le 18 au soir. Elles camperont dans cet ordre sur la route qui mène de Tiffauges à Cholet.

³ Que ceux qui connaissent Gilles de Retz (ou de Rais) se souviennent...

⁴ Cela ne signifie pas pour autant qu'elle en fut dépourvue. D'une part, c'est une restriction à la mobilité, d'autre part, le parc de l'armée n'a jamais été abondant (une dizaine de petites pièces) et son utilisation n'est pas dans la manière de combattre de cette armée. On trouve cette arme principalement dans les attaques « préparées » de l'armée (ex : attaque du camp des Sorinières début septembre, château d'Aux en août, etc.).

Ce sont trois divisions de l'armée qui ont rejoint celle de Charette⁵ :

- La division du Poitou forte d'environ 3 000 h dont une moitié est connue sous le titre de « Grenadiers de l'Armée »⁶ Elle est dirigée par Lescure.
- d'Elbée, le généralissime, est venu avec une partie de la division de Cholet, probablement avec celle de Beaupréau car géographiquement impliquée dans le théâtre de ces opérations, soit environ 3 000 h. Les compagnies suisses et françaises semblent avoir également été présentes dans le combat⁷ soit un contingent de l'ordre de 400 h.
- Enfin, Bonchamps, malgré sa blessure, intervient également avec une partie de sa division des bords de Loire⁸, de l'ordre de 3 000 h.

Qu'au moins une batterie d'artillerie ait été présente est fortement probable⁹, mais compte-tenu du terrain elle ne donna point. Quant à la cavalerie, l'essentiel de l'arme fut déployé sur l'autre théâtre plus propice à son utilisation et le peu qui aurait pu être présent de donna point.

In fine, c'est un corps d'armée d'environ 10 000 h qui vient prêter assistance à l'armée de Charette avec une part significative de leurs meilleurs officiers généraux, preuve de l'importance de ce combat « barrière » aux portes du cœur même de la Vendée insurgée.

La marche de l'avant-garde sur Torfou

L'avant-garde

Kléber dispose de troupes expérimentées et capables qui au départ des Naudières (le 9 septembre) sont au nombre de 2 400 fantassins et 60 cavaliers. Au cours des combats qui suivirent, les pertes s'élèvent à une cinquantaine d'hommes, essentiellement des blessés dans l'avant-garde légère de Marigny (Légion des Francs, chasseurs de Cassel) qui était en pointe. Les mouvements rapides ont également dû occasionner leur lot de trainards à la suite. Kléber annonce qu'il n'a avec lui ce jour-là que 2 000 h¹⁰ sous les armes (on considérera qu'il parle de son infanterie) que l'on répartira comme ci-dessous¹¹ :

Avant-garde de l'armée de Mayence GB Kléber

⁵ cf. bulletin de l'armée catholique du 20 septembre.

⁶ L'historiographie parle de 1700h des Echaubrognes avec un certain Bourrasseau à leur tête. C'est leur bravoure qui a fait leur réputation.

⁷ cf. Bournisseaux, tome 2 avec des faits d'arme qui prouveraient leur présence sur ce théâtre (soldat Risch). Cependant, le baron Keller qui commandait usuellement le corps des compagnies réglées (suisses, allemandes, françaises, Vengeurs de la Couronne) se trouve lui aussi engagée à Coron, le même jour avec des Suisses et des Allemands. Il semblerait que ce corps ait été divisé en 2 parties, ce qui semble possible puisque le nombre de Suisses avait vraisemblablement augmenté à l'été (on parle de 600 h) et qu'il en fut sans doute pareil pour les Allemands et Vengeurs de la Couronne (cavalerie) suite aux désertions de la Légion germanique.

⁸ Peu d'indices dans les récits permettent d'identifier la nature des troupes présentes. Toujours est-il, que si les circonstances ont fait que si Bonchamps, sérieusement blessé à Fontenay (25 mai) et régulièrement absent des combats, était présent, c'est que Fleuriot, son second était engagé sur l'autre théâtre.

⁹ Poirier de Beauvais qui en commandait une était présent d'après ses mémoires mais fut employé plutôt comme aide de camp de d'Elbée que derrière ses canons.

¹⁰ Seul chiffre connu, donc par défaut valide. Si l'on se fie à l'état du 12 août (au départ de Mayence), l'avant-garde devrait (hors le 15^{ème} chasseur à cheval), disposer de 3 300 h, c'est donc une brigade réduite aux 2/3 qui participera à cette journée.

¹¹ Seulement deux états de situation ont été identifiés : celui du 12/8 et celui du 29/9. En outre, Kléber dans ses mémoires annonce disposer de 500 h avec Marigny et 250 h pour Chevardin.

Représentant du peuple :	Merlin de Thionville ¹²	
Chef d'état-major :	Capitaine du génie Boisgérard	
Aides de camp :	Buquet	
Adjoint aide de camp :	Decaen	
• Légion des Francs ¹³ à pied (6 c ^{ies})		250 h
• Légion des Francs à cheval (1 c ^{ie})		30 h
• Chasseurs de Cassel ¹⁴ (5 c ^{ies})		250 h
• Chasseurs de Saône et Loire ¹⁵		250 h
• 7 ^{ème} bataillon d'infanterie légère (dét.)		80 h
• III/Nièvre		300 h
• II/Jura		300 h
• VII/Vosges		250 h
• VIII/Vosges		350 h
• 21 ^{ème} compagnie d'artillerie volante		60 h, 4p ¹⁶
• 15 ^{ème} chasseur à cheval ¹⁷ (1 esc.)		50 h
Renforts de la 2 ^{ème} division (Vimeux) : GD Canclaux, GB Aubert Dubayet et Vimeux		
• I/82 ^{ème} ligne		400 h
• IV/Haut Rhin		400 h

Mouvements d'approche

C'est sans guide que Kléber lance vers 7 heures son avant-garde sur la route de Torfou. Marigny (Légion des Francs, chasseurs de Cassel) en tête, Chevardin est ses chasseurs de Saône-et-Loire couvrant les flancs de la colonne. Des chasseurs à cheval sont envoyés sur la droite pour vérifier si Beysser a également fait mouvement. En vain.

Deux heures plus tard, arrivés à Boussay, Marigny et sa troupe engagent un fort parti vendéen (env. 400 h) qu'ils mettent en fuite (ils rallieront Torfou). Rejoints peu après par Kléber et le reste de la colonne, les deux se séparent à nouveau : Marigny à droite et Kléber et Merlin à gauche sur la route principale.

Peu avant 10 heures, un tir ennemi menaça Kléber et Merlin alors qu'ils étaient à la tête de leur colonne. Des chasseurs à cheval furent immédiatement envoyés chasser cette grand'garde et pousser jusqu'aux hauteurs de Torfou en vue de s'y maintenir en attendant l'infanterie. Mais trop isolés du

¹² Parfois surnommé par les Allemands « Feuer-Teufel » soit « le diable de feu », symptomatique d'un tempérament bien trempé (cité par V. Hugo dans Quatre-vingt treize)

¹³ Commandée par le CdBr Bouin de Marigny.

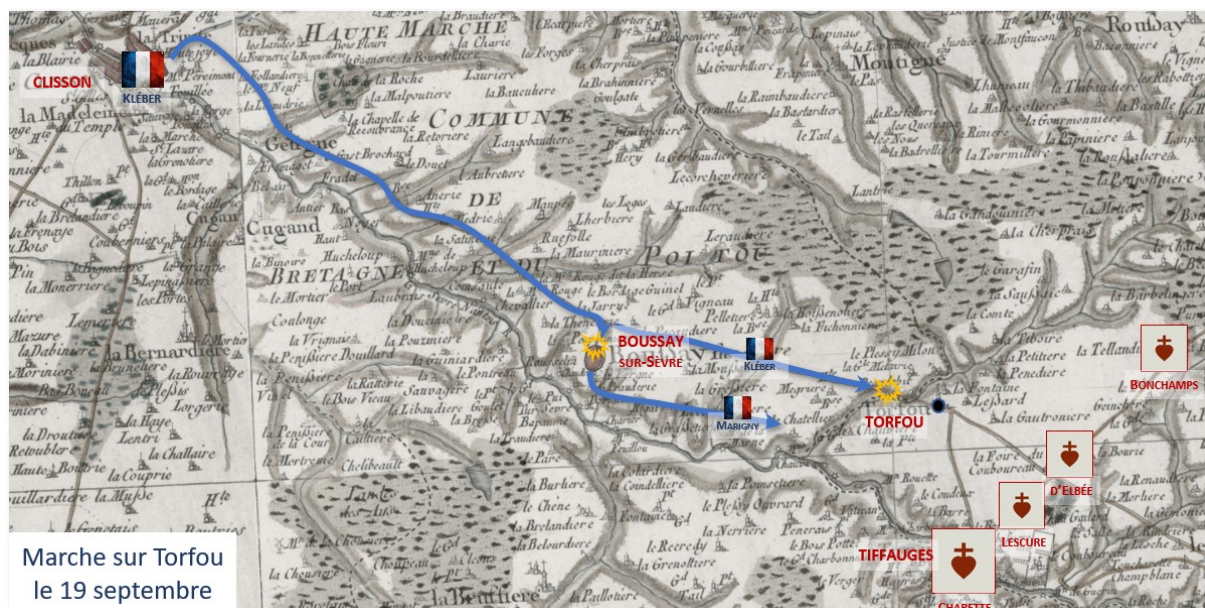
¹⁴ Commandés par le CdB Patris (qui périt à Cholet le 17/10). Parfois considéré comme 2^{ème} bataillon de la Légion des Francs avec laquelle ils manœuvrent de conserve. Également répertorié comme 16^{ème} bataillon de chasseurs (décision du 22/5/93), il garda le plus souvent son appellation initiale. Constitué de 5 compagnies tirées des autres unités (7^{ème} légère, I/57, III/Vosges, II/57 & V/Jura, I/82 et III/Jura, I/Fédérés & X/Meurthe).

¹⁵ Commandés par le CdB Chevardin, un ancien officier du 5^{ème} de ligne, élu par ses hommes pour ses faits d'arme à Mayence. Il sera le héros du jour (bien malgré lui).

¹⁶ L'artillerie volante (ou à cheval) fut créée selon le décret du 29 avril 1791 à 9 compagnies à partir des régiments d'artillerie à pied (2 des 2 premiers, 1 pour les 5 suivants). Ce nombre fut porté à 20 en février 1793 puis à 28 en juin 1793. Cette augmentation s'effectue par incorporation des batteries de volontaires créées selon ce modèle. Les états de situation donnent 1 compagnie du 2^{ème} RA (à priori la 3^{ème} de l'arme) et 1 compagnie de Paris (la 21^{ème}). Le 1^{er} lieutenant Laurent de la 21^{ème} compagnie a été blessé pendant le combat et a été dédommagé de la perte de ses effets (AN/AF 202-1). Cette compagnie est composée de 2 pièces de 8 et 2 obusiers de 5,5 pouces, 4 caissons de munitions.

¹⁷ Détachée le 15 au soir pour renforcer la maigre cavalerie de l'avant-garde en prévision des mouvements à suivre.

reste de la troupe qui peinait à suivre et les soutenir, les chasseurs se replient face à un retour des vendéens.



Lorsque le reste de la brigade rejoint, Kléber fait battre la charge, il est midi. L'avant-garde franchit le ravin gagne les hauteurs et attaque le village de Torfou baïonnette au canon : « ... un bataillon fut chargé d'attaquer par la droite¹⁸, un autre par la gauche¹⁹ et quelques compagnies de Francs par le centre, deux autres bataillons restèrent en arrière pour nous laisser sans inquiétude sur cette partie. ». Le village fut emporté.

Le champ de bataille

Entre Clisson et Tiffauges, au cœur des collines vendéennes, le pays est particulièrement couvert et coupé. Le chemin creux qui mène de Boussay à Torfou est un défilé qui se rétrécit sensiblement en arrivant sur Torfou. Il plonge ensuite dans un vallon avant de remonter. Une rivière coule au pied des hauteurs sur lesquelles s'établit Torfou en position dominante. Les alentours sont couverts de bois (en face et sur les côtés), de fossés, de haies, de buissons, une seule route d'accès et quelques sentiers la traversant. Bref un espace difficile, où l'artillerie ne peut donner son plein potentiel et où seuls les obusiers permettent de porter efficacement le feu à l'adversaire.

À noter : la route stratégique qui apparaît sur les cartes d'état-major est postérieure aux événements, seuls les chemins existaient.

Le combat commence

Au lieu de fuir, les Vendéens se replient et gagnent les couverts avant de revenir à la charge, des femmes se jettent dans les rangs et les aiguillonnent. En vain, ils sont repoussés et Kléber peut se déployer de part et d'autre du village :

- à droite (Marigny), 3 bataillons et 1 canon²⁰,

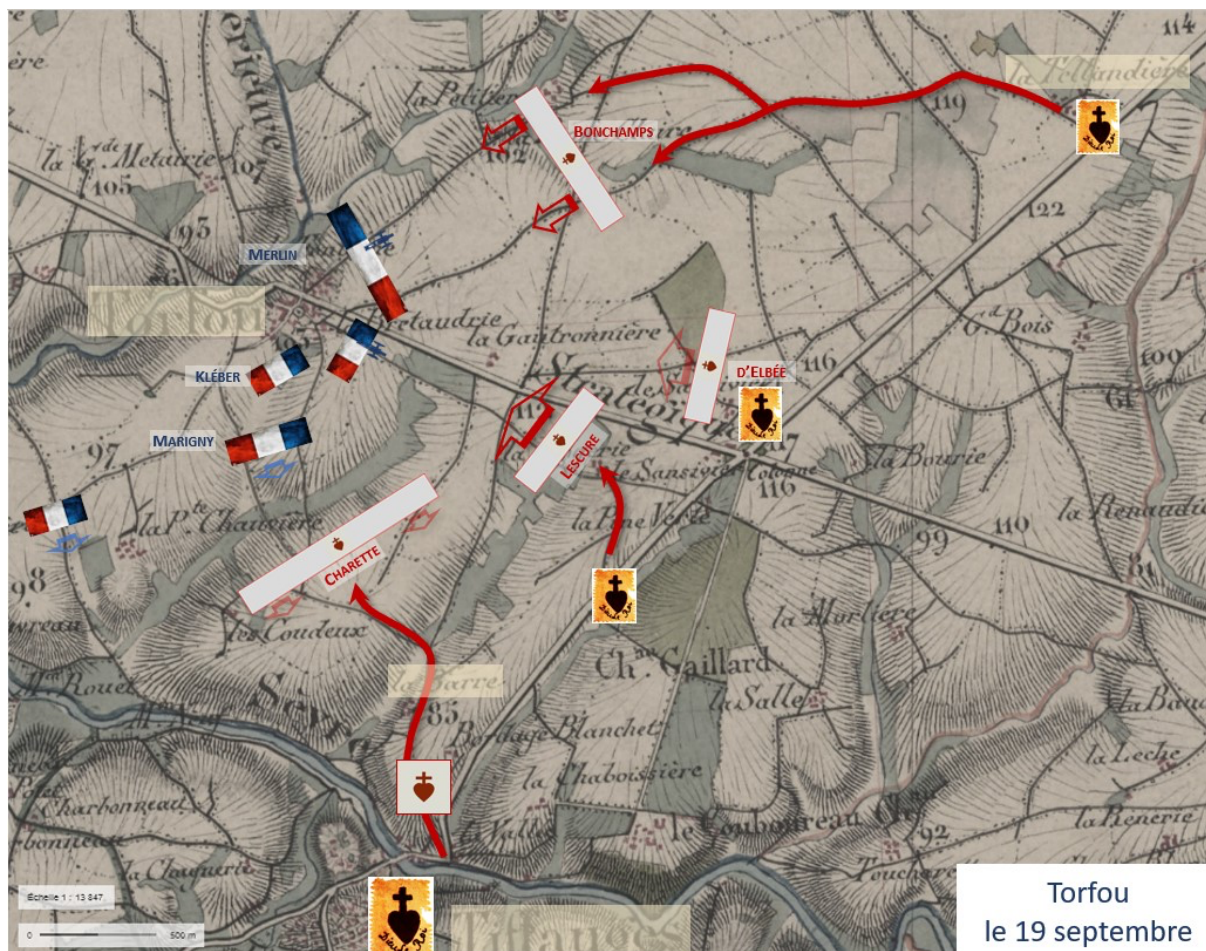
¹⁸ Chasseurs de Cassel probablement.

¹⁹ Probablement les chasseurs de Saône et Loire.

²⁰ Dans des combats à courte distance, on voit bien l'apport que peuvent donner les boîtes de mitraille tirées depuis ces pièces.

- à gauche (Merlin de Thionville²¹), 2 bataillons, le 7^{ème} d'infanterie légère, 1 canon,
- sur le flanc droit, il laisse en arrière Targe²² et son bataillon des Francs, et sur le flanc gauche dans un bois, les chasseurs de Saône et Loire.

Quant aux deux obusiers, aux cavaliers de la Légion des Francs et aux chasseurs à cheval, pas d'information. On peut émettre l'hypothèse que les obusiers sont restés en arrière du village (pilonnant l'arrivée des renforts vendéens), les cavaliers de la Légion des Francs en flanc-garde à droite et les chasseurs en couverture (sur la gauche, plus « ouverte », ou en arrière).



Surpris par les coups et l'incendie²³ de Torfou, Charette réagit et dépêche sur place son lieutenant La Robrie avec environ 200 cavaliers et 300 fantassins, rejoints peu après par ceux de la Cathelinière. Ils engagent à leur tour l'ennemi mais se font également repousser.

²¹ Tout représentant du peuple (i.e. député, élu de la Moselle) qu'il est, il n'hésite pas à faire le coup de feu et à se servir de son sabre (un des attributs de la fonction avec l'écharpe et le chapeau à plumes tricolores). On l'a vu diriger l'artillerie volante et pointer lui-même plusieurs coups au combat de Port St-Père, le 10 septembre) et même « enlever le crâne » d'un vendéen lors du combat d'avant-garde à Remouillé le 15.

²² Etienne Targe dit « Jean-Bart », né à Condrieu (69) en 1758 (ou 1770 selon les sources). Nommé chef de brigade de troupes à cheval (de l'avant-garde) suite à la bataille de Cholet. Autorisé à soigner ses blessures le 4 décembre 1794, il ne put combattre à nouveau. Fut nommé commandant des places de Bourgoin et de Vienne (38).

²³ Seules les sources vendéennes mentionnent cet incendie (il est vrai que les Bleus sont réputés mettre le pays à feu et à sang...). On considérera l'événement comme vraisemblable, probablement que quelque bâtiment ait pris feu sous les coups des obusiers lors de l'attaque du village.

Quelques fuyards vont se répandre à Tiffauges où ils sont accueillis vertement par des femmes qui les admonestent et les renvoient au combat²⁴.



L'alerte générale est donnée et cette fois, c'est toute l'armée vendéenne qui s'ébranle et part au combat :

- à gauche, Charette de dire « Qui m'aime me suive ! Puisque vous m'abandonnez, je vais moi-même vaincre ou mourir », ralliant les fuyards,
- au centre, Lescure s'écrie également « Y a-t-il quatre cents hommes assez braves pour venir mourir avec moi ? et plus d'un millier de voix lui a répondu : Tous, Monsieur le Marquis, nous vous suivrons où vous voudrez ! » et ainsi il se mit en mouvement avec les hommes des Echauboignes auxquels se joignirent les Suisses et la compagnie française,
- à droite, Bonchamps avait amorcé son mouvement un peu plus tôt et avait engagé le combat contre la gauche de Merlin.
- peu d'évocations de l'action de d'Elbée, mais il prit sa part au combat²⁵ en appui de Lescure et de Bonchamps.

Pendant ce temps-là, Kléber sent qu'il prend l'avantage devant les troupes de Charette qui se sont réfugiées dans les bois sur la colline opposée. En effet, ces Vendéens sont au bord de déroute, déroute que Charette, arrivé sur place espingle à la main, tente d'arrêter.

Alors qu'il s'apprêtait à poursuivre les Vendéens de Charette dans leurs retranchements, Kléber reçut l'information de Merlin que la gauche commençait à flancher sérieusement²⁶. Derechef, il ordonne à Boisgérard de prendre un bataillon en réserve sur la droite et de porter secours. Ce mouvement fut si promptement exécuté que nombre de soldats crurent qu'il fuyait, d'autant qu'une fusillade éclatait sur les arrières. En effet, les Vendéens progressaient à présent jusque dans le village.

Pour la droite bleue, ce fut un coup d'arrêt, les hommes commençant à fuir. Kléber réussit toutefois à leur faire reprendre leur position et le feu mais il venait de perdre l'initiative et la possibilité d'enfoncer

²⁴ L'épisode est célèbre (il a même fait l'objet d'un tableau par Alfred de Chasteigner). Il a certainement eu lieu à la Barre, au Nord-Ouest de Tiffauges.

²⁵ « L'ennemi... occupe le bois qui environne Torfou, et sa ligne est tellement étendue qu'on ne peut estimer ses forces à moins de vingt mille combattants... » (Kléber)

²⁶ « ...les deux bataillons de gauche ont lâché pied, et que sans l'intrépidité d'une poignée de braves soldats qui luttent corps à corps avec l'ennemi, déjà la pièce nous aurait été enlevée »

la gauche de Charette²⁷. Sur sa gauche, les combats sont particulièrement intenses dans Torfou²⁸. Cependant les Républicains réussissent à prendre l'ascendant et s'y maintiennent²⁹.



Revenu à droite, il découvre le nombre considérable d'ennemis qui s'approche à présent et constate qu'il est bien trop faible pour se porter en avant. Telle une fatalité, Kléber est blessé à l'épaule par une balle mais toujours en capacité de commander, il ordonne la retraite dans la perspective de reprendre position à hauteur de Boussay.

Une retraite particulièrement difficile et engagée

La première attention de Kléber concerne l'artillerie qu'il cherche à sauver. Tout est fait pour dégager le chemin au convoi et l'envoyer rapidement à l'arrière, caissons en tête. Malheureusement, le caisson de tête en vint à se briser dans le défilé, arrêtant net la progression. Malgré les efforts pour désencombrer la voie et malgré la défense des pièces, sous la pression ennemie, les pièces sont abandonnées sur place.

²⁷ Si la gauche vendéenne avait déroulé, est-ce que les autres divisions n'auraient pas abandonné le combat ? On ne le saura jamais, comme quoi, une bataille peut se jouer sur un instant.

²⁸ « ...nos soldats lui disputent le terrain pied à pied. On avance, on recule, les baïonnettes et les piques sont seules mises en usage. On ne vit jamais un combat, un acharnement plus cruel. »

²⁹ À noter une action d'éclat du 7^{ème} bataillon d'infanterie légère du capitaine Allier qui repoussa au prix fort (il ne restait à l'issue, sains et saufs, que la moitié des 80 h initiaux) les Vendéens jusque dans leurs positions initiales.

Pendant ce temps-là, Merlin et Kléber envoient chacun de leur côté une demande de renfort à Canclaux et Dubayet.

Dans un premier temps, la retraite se déroule cependant dans l'ordre et la discipline³⁰ : « Il n'est pas possible de porter au combat plus d'intrépidité et de sang-froid qu'en eurent les Mayençais dans cette journée, ils ne reculaient jamais plus de trente pas, sans se remettre en bataille. » (Lucas Championnière).

Mais le nombre de Vendéens qui les poursuivait rendait particulièrement difficile le mouvement des Républicains, ces derniers étant régulièrement débordés sur leurs flancs par un adversaire particulièrement mobile. Ainsi, ils ne prirent pas position à Boussay et durent continuer en arrière en direction de Clisson.



Au lieu-dit du pont de Boussay, les chasseurs de Saône et Loire ont valeureusement favorisé cette retraite en défendant le passage du pont, Chevardin leur chef en tête. Kléber de lui dire « tu pourras être tué mais tu sauveras tes camarades ». Et c'est ce qu'il fit, offrant un temps précieux à l'avant-garde pour s'éloigner davantage.

³⁰ Kléber souligne notamment le comportement exemplaire des II/Jura, VII/Vosges, VIII/Vosges.



C'est proche de la débâcle³¹ que l'avant-garde finit par rencontrer le secours demandé. Kléber et Merlin rallient alors leurs troupes à force d'exhortations et reforment la brigade en bataille sur un plateau au Nord de Gâtigné, les Vendéens s'emparent du village³². Il est presque 17 heures et un dernier combat s'engage.

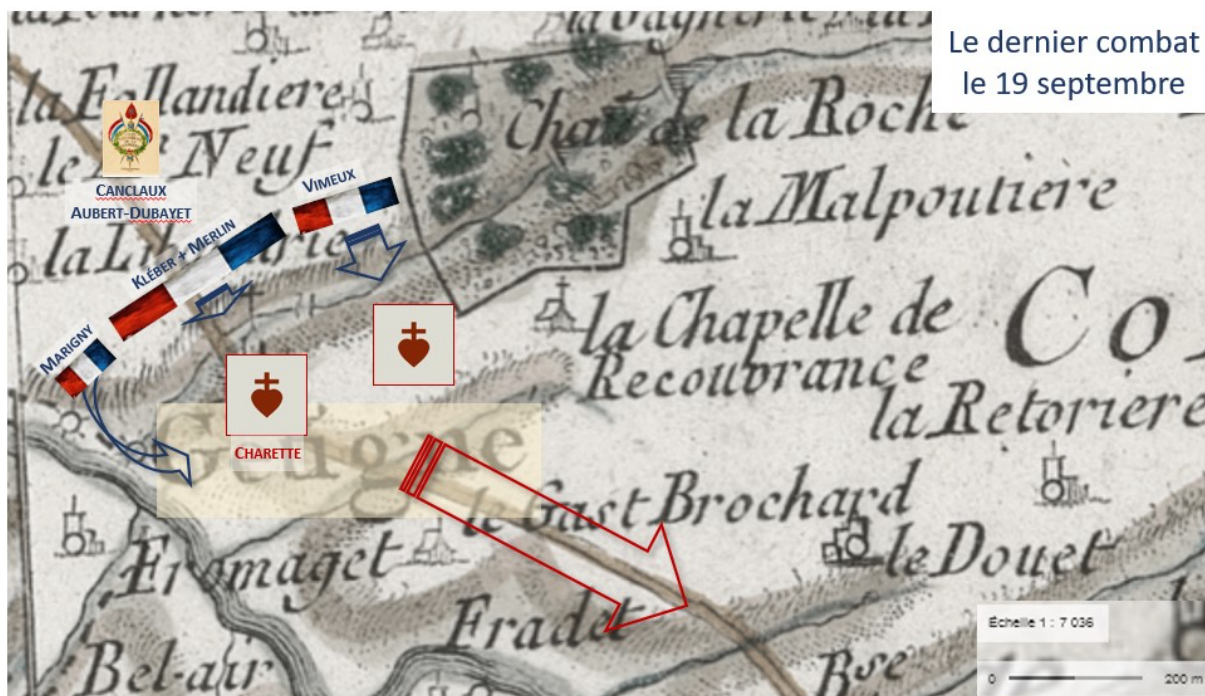
Les bataillons de Vimeux viennent se déployer sur la gauche républicaine alors qu'une seconde colonne vendéenne s'apprêtait à contourner le village par ce côté. Un feu dévastateur les stoppe. Profitant du trouble, Marigny lance ses hommes à l'assaut du village par la droite, bientôt suivi par les hommes de Vimeux. Déconcertés les Vendéens reculent et fuient. Malgré la fatigue, les Bleus engagent la poursuite³³ de leur ennemi, reprenant au passage³⁴ un obusier et deux caissons que les Vendéens avaient réussi à extraire et emmener avec eux.

³¹ « ... on entendit plusieurs fois un officier républicain crier : Braves mayençais ! Arrêtez ; quoi ! Vous fuyez devant de la canaille, de vils sabotiers. Les sabotiers, répondirent-ils, tuent comme les autres ; sauvez-vous ou vous êtes perdu. L'officier suivit leur conseil, et fit bien, car peu s'en fallut qu'on ne le fit prisonnier ; il ne dut qu'à la vitesse de son cheval le bonheur de rejoindre sa troupe... » (Le bouvier - Desmortiers).

³² « Les Mayençais reculent encore, ils traversent le village de Gâtigné et s'arrêtent en ordre de bataille sur un plateau au nord, autour des moulins. Les Vendéens sont entrés dans le village malgré les ordres de Charette, ils enfoncent les portes, non pour piller ou pour brûler, mais pour vider les caves. » (Bittard des Portes).
« L'ennemi était placé sur une hauteur, nous parvînmes à le déloger et nous devînmes maîtres du village et de plusieurs charettes chargées de souliers, de carabines allemandes et autres effets militaires. » (Lucas Championnière).

³³ M. Charette avait déjà fait battre la retraite, mais fatigués d'un combat qui avait duré tout le jour, nous vidions les cruches de vin qui se trouvaient dans le village. Dans ce moment l'ennemi accourut le sabre à la main et nous y cerna presque de toutes parts. C'était un renfort arrivé de Clisson. » (Lucas Championnière).

³⁴ cf. Lettres de Canclaux écrites au soir de la bataille (l'une au ministre de la Guerre et l'autre à Beysser).



Le dernier combat
le 19 septembre

Charette voyant la déroute, rassembla le reste de ses forces et les déploya sur une hauteur, de manière à en faire voir le nombre pour le dissuader d'aller plus loin. Ainsi prirent fin les combats de la journée.

Epilogue et bilans

L'avant-garde campa au soir sur sa position de ralliement final avant de venir s'établir le lendemain à Boussay. Beysser était resté à Montaigu toute la journée. Les Vendéens se replièrent sur Tiffauges et les alentours, prenant leurs précautions contre un retour en force des Mayençais.

Comme toujours l'état des pertes fait l'objet d'exagérations de part et d'autre et reste un exercice bien délicat.

Pour sa part, Kléber annonce disposer de 1 800 h sous les armes le 20, soit un bilan de l'ordre de 200 pertes dont nombre d'officiers, en particulier le CdB Chevardin (tué), CdB Patris des chasseurs de Cassel et CdB Goux du III/Nièvre, blessés. Il accuse également la perte de 3 de ses 4 pièces d'artillerie³⁵ et la quasi-totalité de ses bagages. Une partie de ces pertes humaines le furent dans la défense de Torfou³⁶ mais la majorité a été causée par le harcèlement vendéen durant la retraite.

À contrario, les pertes vendéennes le furent principalement pendant l'attaque de Torfou où la mousqueterie et la mitraille leur causèrent bien du tort³⁷. L'estimation la plus raisonnable est de 200 morts et 400 blessés. Charette a reçu cinq balles dans ses habits et une dans son chapeau, dont elle emporta le panache et M. de Bonchamps eut son cheval blessé. Parmi les officiers perdus : de la Noé-Gazette (parent de Charette) et Michel, capitaine de la compagnie Toinette³⁸.

³⁵ Du reste, Kléber- et Merlin n'auront de cesse de vouloir récupérer les pièces abandonnées (tel un sursaut d'orgueil face à un revers mal accepté après autant d'énergie dépensée). C'est Canclaux qui les retiendra dans leur ardeur en échange d'une revanche qu'il leur promet.

³⁶ « Ils laissèrent dans ce chemin étroit, mais très long, une si grande quantité de cartouches déchirées, qu'on montait sur le papier comme sur de la paille ; on y enfonçait jusqu'à mi-jambe, mais on n'y trouva qu'une trentaine de morts. Abbé Deniau, tome 2. « Preuve » supplémentaire que les combats furent particulièrement intenses.

³⁷ Notamment du fait de l'absence de soutien d'artillerie.

³⁸ Compagnie permanente de l'armée de Charette (à confirmer et à développer ultérieurement).

Pour finir, deux mots qui resteront. Celui de Kléber (avec l'accent alsacien) « Tiaple, ces bricands se pattent pien » et celui que gagna auprès des Vendéens l'armée de Mayence après le combat « L'armée de faïence qui ne tient pas au feu ! ».

Sources (les plus pertinentes parmi tant d'autres) :

- Mémoires militaires du général Kléber pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée³⁹
- Rapport du général Kléber au général Canclaux au soir de la bataille, Guerre de Vendée et des chouans contre la révolution française, tome 3 (Savary)
- Vie du général de Charette par Le bouvier Desmortiers
- Charette et la guerre de Vendée par R. Bittard des Portes (cite notamment Lucas Championnière, présent dans les rangs vendéens dont je n'ai pu trouver les mémoires)
- Mémoires de Mme de Bonchamps

³⁹ Privilégier la version manuscrite du site des archives de la Vendée car plus complète. Reste très lisible.